

Dix neuvième dimanche du temps ordinaire / 9 Août 2020 /

Evangile de Matthieu (Mt 14, 22-33) / Homélie :

L'évangile de ce dimanche se passe immédiatement après la scène de la multiplication des pains. Jésus ne tire aucun profit de ce miracle pour jouir d'un triomphe populaire.

Souvenons-nous : Après que la foule ait été rassasiée, les disciples ont tout juste le temps de ramasser en douze corbeilles ce qui restait des pains et des poissons. Jésus leur ordonne alors de monter en barque pour aller sur l'autre rive et commande aux foules de retourner chez eux.

Cela fait, Jésus monte dans la montagne. Dans la solitude, il prie. Que faut-il faire ? Qu'est-ce que son Père lui dit à travers les derniers événements qu'il vient de vivre ?...

Pendant ce temps, sur le lac, une bourrasque s'est levée, de grosses vagues empêchent la barque d'atteindre la rive. Les heures passent, et c'est la nuit interminable. Pourquoi donc Jésus les a-t-il abandonnés ? Ils ont beau faire des efforts, être des marins expérimentés... l'angoisse les étreint.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux ; il marchait sur la mer. Le voyant les disciples sont bouleversés. Qui ne le serait pas ? Ils disaient : « C'est un fantôme ! » et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur dit : « Confiance ! C'est moi ! N'ayez pas peur ! »

Les disciples le reconnaissent immédiatement. « Mais... il marche sur l'eau ! »

Dans la Bible, la mer, c'est le mal, le danger mortel, l'abîme où l'homme coule. Or voici que l'homme Jésus surmonte le péril, il ne coule pas, il traverse la mer comme s'il marchait à pied sec ! Comment était-ce possible ?

PIERRE, le premier des apôtres, voulait partager avec Jésus le privilège de marcher sur l'eau. En est-il capable ? Il commence, mais le doute le prend, le submerge. Il n'a pas une foi absolue, il manque de confiance. Il lance alors un S.O.S... et «son Seigneur» le sauve...

Jésus est accueilli dans la barque tandis que subitement la tempête se calme. Les disciples se prosternent devant Jésus et lui disent : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ».

L'intention de Matthieu n'est pas de nous raconter un tour de magie afin d'épater la galerie. Son texte suggère déjà le drame qui va bientôt se dérouler à Jérusalem : on peut le lire telle une préfiguration du Mystère pascal.

A la dernière Cène, Jésus refera le même geste : « Il prend le pain, le bénit, le rompt, le donne... » mais cette fois, ce Pain est sa Présence, le don total de lui-même.

Puis éclate la plus épouvantable des tempêtes : Jésus est arrêté, jugé, fouetté, mis à mort sur la croix et enseveli. Les apôtres sont secoués par l'incompréhension, la terreur, la panique. Jésus a disparu ! Mais à la fin de la nuit, au matin du premier jour de la semaine, Jésus réapparaît. Ce n'est pas possible, disent-ils, c'est un esprit, un fantôme... Il les apaise : « Ayez confiance ! C'est Moi ! N'ayez pas peur ». Ces mêmes apôtres découvrent que Jésus n'a pas été anéanti par les flots de la mort. Sa résurrection les fait entrer dans une foi toute nouvelle.

Quant à Pierre le téméraire, il se croyait bien capable lui aussi, d'affronter la mort : « Je donnerai ma vie pour toi » avait-il affirmé devant tous. Hélas, sa peur l'a fait sombrer dans un triple reniement. Mais sa chute n'est pas irrémédiable : son Seigneur revient vers lui pour lui tendre la main et le sauver par son pardon : « Pierre, m'aimes-tu ? ».

Alors le Souffle de l'Esprit Saint chasse le vent des peurs et des trahisons. Les apôtres, emplis d'une confiance inébranlable, sont capables de témoigner jusqu'à donner leur vie dans le martyre.

Aujourd'hui, au creux de la barque de notre vie, nous aussi nous sommes ballottés par les épreuves : la peur, l'hostilité, la trahison, la solitude, la maladie... Dans nos nuits, le Christ est toujours là, proche de nous, la main tendue, nous invitant à recevoir sa confiance pour ne pas couler, pour le reconnaître comme FILS DE DIEU : notre sauveur.

Jacques LARGEAU, diacre